

L'HOMME
QUI N'AVAIT
PAS DE
NOMBREIL

ALTER EGO



MICHEL LEBOEUF

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

The logo for Editions Michel Quintin, featuring the text "ÉDITIONS MICHEL QUINTIN" stacked vertically above a stylized graphic element that resembles an open book or a decorative flourish.

PROLOGUE

Calanais, île de Lewis (Écosse).

Au solstice d'été, 2 200 ans avant Jésus-Christ.

Tandis qu'une grosse lune pleine et sanguine se couchait au loin, dans l'axe indiqué par la longue rangée d'étroits blocs de pierre dressés à la verticale dans la plaine, le célébrant, vêtu d'une ample toge à capuchon faite de peaux de bête cousues, se posta stratégiquement devant la lumière déclinante de l'astre lunaire, à l'intersection de l'alignement principal des monolithes, orienté nord-sud, avec un autre, plus petit, orienté est-ouest. Debout, les bras ouverts, avec le sud dans le dos, il fut alors entouré d'un halo rayonnant, comme si, soudainement, une aura surnaturelle émanait de sa personne.

Image impressionnante pour la trentaine d'hommes et de femmes recueillis en silence entre les blocs de pierre, sous la voûte étoilée.

À vol d'oiseau, le monument, composé d'une cinquantaine de monolithes, prenait la forme d'une croix celtique, à la fois rose des vents géante et carrefour. Un carrefour céleste, un lieu de passage et de communication entre les mondes.

Quelques instants plus tôt, dans un ciel sans nuages, la Lune avait lentement longé l'horizon sud, accompagnée dans son parcours par un chant psalmodié *a cappella* de l'officiant. Puis elle était disparue derrière une colline évoquant de loin une femme couchée sur le dos. L'astre avait ensuite ressurgi, comme par magie, dans l'axe de l'alignement principal des pierres, ces structures que leurs ancêtres, en des temps très anciens, avaient pris grand-peine à transporter et à ériger en cet endroit sacré.

Tous en chœur, guidés par la voix grave, pleine d'assurance, du célébrant, ils entonnèrent une longue mélodie, destinée à faire en sorte que les saisons à venir soient fécondes et giboyeuses, que le climat leur soit clément et qu'aucune calamité ou maladie ne s'abatte sur eux.

Ils chantèrent ainsi jusqu'à ce que la Lune se retire totalement et que la faible lueur qui en émanait soit tout à fait disparue. Puis ils demeurèrent sur place, immobiles, muets, durant de longues minutes.

Les plus vieux d'entre eux se rappelaient avoir assisté à la même scène, longtemps auparavant, au

cours d'une autre nuit semblable, marquant elle aussi de spectaculaire façon l'arrivée du solstice d'été.

S'ils avaient pris la peine de suivre le compte des jours, des semaines et des mois depuis la précédente cérémonie, ils auraient été en mesure de noter qu'elle s'était déroulée 18 ans auparavant. Seulement voilà, ils ne s'en préoccupaient guère, se fiant aveuglément en ces matières à celui qui les dirigeait, l'officiant à la toge. Ils s'en remettaient à lui pour toutes choses, car grandes étaient ses connaissances et puissant était son savoir. Il connaissait les cycles d'abondance du gibier et les moments de fructification des plantes ; il suivait avec minutie les phases de la Lune et interrogeait les dieux.

C'est lui qui décidait des périodes de chasse et de récolte, de la séquence ordonnée des célébrations et des réjouissances durant l'année, mais aussi des corvées et des tâches de chacun au sein de leur groupe. Et personne ne contestait son autorité.

Il était grand, très grand même, mais de plus en plus voûté car il se faisait vieux. Sa barbe imposante, ses sourcils broussailleux et ses longs cheveux retombant sur ses épaules étaient tout gris maintenant.

Bientôt, il aurait à se choisir un successeur au sein de la petite troupe et à l'initier – comme son prédécesseur l'avait fait avec lui – à la science, aux secrets des cieux et des hautes pierres dressées.

Il allait passer le flambeau du savoir à plus jeune que lui. Pour que les rites se perpétuent. Pour leur rémanence. Et pour leur propre survivance sur ces terres froides, humides, ingrates.

Il en était ainsi depuis la nuit des temps.

PREMIÈRE PARTIE

★ ★ ★

HÉLIUM

He

Masse atomique: 4,002606 u

Volume atomique: 31,8 cm³/mol

Rayon de covalence: 32 pm

Point d'ébullition: -268,9 °C

Point de fusion: -272,2 °C

Énergie d'ionisation: 24,5874 eV

Année de découverte: 1895

Note: Après l'hydrogène, l'hélium est l'élément le plus abondant de l'univers.

Car ce n'est pas l'apocalypse qui nous guette
mais une révolution de civilisation [...].

Virginie Raisson, 2033, *Atlas des futurs du monde*

1.

Chincoteague, Virginie.

Dimanche 18 mai 2042, 20 h 53.

La première chose que Pat Palmer ressentit quand la lame du couteau pénétra dans son bas-ventre fut une immense stupéfaction.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils...

Puis vint un deuxième coup. Plus haut. Touchant cette fois des organes vitaux. Les poumons, sans doute, parce qu'il sentit subitement qu'il manquait d'air, et que chaque inspiration, laborieuse, brûlait comme du feu, comme s'il aspirait des éclats de cristal.

Et surgit ensuite une douleur effroyable. Sans lendemain. Il sut dès lors qu'il allait y passer. Au bout de son sang... Il allait mourir au bout de son sang... Déjà, un intense goût de fer remontait de quelque part en lui, envahissant sa gorge, envahissant sa bouche.

À l'aide! tenta-t-il de hurler. À l'aide! Mais il avait si mal qu'aucun son n'arrivait à sortir.

Comment avait-il pu en arriver là, lui qui n'était qu'un petit notaire? Qu'un petit notaire tranquille? Il n'avait rien à se reprocher, rien du tout. Au contraire. Il était d'une probité exemplaire. Sans doute trop pour les gens qui l'employaient. C'était là le nœud de l'affaire. Il avait frayé avec des personnes qui lui avaient semblé, au départ, tout à fait honnêtes mais qui, au bout du compte, s'étaient avérées fort peu scrupuleuses et guère fréquentables.

Il sentit qu'il perdait pied, qu'il s'affaissait, qu'il tombait dans les pommes.

Puis, la minute suivante, il reprit connaissance. Son visage était contre le sol. Il était donc tombé. Il avait toujours ses lunettes, mais un des deux verres était sans doute cassé, car il voyait la scène en plusieurs images décalées. À moins que son cerveau, dérégulé, lui jouât de mauvais tours.

Mon Dieu qu'il avait mal! Il allait mourir... Il allait mourir... Déjà. Il était trop jeune, trop jeune... Cinquante ans à peine. C'était trop injuste.

Mais, au moins, il allait mourir la conscience tranquille, car lui n'avait rien à se reprocher, tandis que les autres...

Ils l'avaient fait venir ici à la tombée de la nuit, dans le stationnement désert du Chincoteague

L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

National Wildlife Refuge, près de ce marécage nauséabond et infesté de moustiques, soi-disant pour lui parler d'une affaire confidentielle liée à un des membres en disgrâce du conseil d'administration, mais, dès qu'il était sorti de voiture, un homme avait brusquement quitté l'automobile garée à côté de la sienne – une grosse Mercedes noire, familière – et l'avait poignardé sans avertissement.

Face contre bitume, son champ de vision s'était considérablement rétréci : il ne voyait plus que des pieds et des pneus ; les pieds de son agresseur et les pneus de la Mercedes. Par intermittence, sa vue se brouillait totalement.

Un deuxième homme sortit alors de la voiture, car une paire d'autres pieds rejoignit la première. Puis il sentit qu'on le soulevait, qu'il allait être déplacé ailleurs. Pour faire disparaître toute trace du meurtre sans doute.

Il eut un puissant haut-le-cœur et entendit un drôle de gargouillement humide qui, il le comprit quelques instants plus tard, venait de son propre corps.

Mon Dieu qu'il avait mal !

Tandis qu'on le transportait dans le coffre de sa propre voiture, la dernière chose que Palmer vit avant de perdre connaissance de manière définitive fut la large flaque de sang qu'il avait laissée sur le

pavage du stationnement. Son sang, le sang qui s'échappait de lui.

Puis tout devint noir.

★ ★ ★

Au moment même où les deux hommes de main s'affairaient à déposer le corps de Pat Palmer dans la voiture, une forte pluie se mit à tomber.

L'eau délaya le sang répandu sur le bitume et, en un mince filet, le liquide rosé ruissela jusqu'au caniveau.

Le premier homme prit le volant de la Mercedes, le second, celui de la voiture de Palmer.

Ne restait plus qu'à se débarrasser du corps et du véhicule. L'affaire de quelques heures.

★ ★ ★

Le village de Chincoteague, dans l'île du même nom, au sud-ouest de l'étroite île d'Assateague – un long cordon littoral s'étirant de la côte du Maryland à celle de la Virginie –, se distinguait de toutes les autres stations balnéaires de la région par la présence de poneys sauvages. Outre la plage magnifique donnant sur l'Atlantique, les plats paysages de dunes et la sympathique petite agglomération, la harde

L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

de poneys du refuge faunique fédéral contribuait à attirer sur ces îles, chaque été, un contingent important de visiteurs.

La bourgade, composée d'un aménagement dense d'hôtels, de motels, de restaurants, de commerces de souvenirs et de location de vélos, avait été aménagée dans un périmètre restreint, au croisement des deux artères principales de l'île de Chincoteague. Le reste et l'autre île – désignée territoire fédéral protégé – étaient constitués de marais, de marécages, de barres de sable, de lagunes et de prés salés.

Personne ne savait exactement comment cette population de poneys sauvages, présente sur l'île d'Assateague depuis plus de 300 ans, s'était retrouvée là. Certains affirmaient que les poneys descendaient d'animaux domestiques relâchés par les premiers colons de la région. D'autres, plus nombreux, croyaient en l'histoire romantique d'un galion espagnol transportant à son bord des animaux qui, poussé sur les hauts-fonds lors d'une tempête, aurait fait naufrage sur les rivages d'Assateague. Les ongulés qui auraient survécu à la tragédie, ancêtres de la harde d'aujourd'hui, auraient proliféré en l'absence de prédateurs.

Chaque été, au mois de juillet, les pompiers volontaires de Chincoteague organisaient une vente aux enchères de poneys, une vieille tradition perpétuée

par les insulaires, qui servait à la fois à limiter la population de l'île à 150 poneys adultes et à attirer encore plus de touristes tandis que la saison estivale battait son plein.

★ ★ ★

À proximité de l'île d'Assateague, sur le continent, d'importantes installations de la NASA avaient été érigées. Elles formaient le complexe du Wallops Flight Facility, un centre de recherches aéronautiques employant plusieurs centaines de personnes. On y étudiait, entre autres, les conditions météo en haute atmosphère et l'impact des vents solaires sur les satellites géostationnaires. On y avait testé, au fil des décennies, de nombreux modèles de fusées et de systèmes de lancement.

Près du pas de tir des vols expérimentaux de la NASA se dressait un sobre édifice gris de cinq étages, en forme de simple rectangle, abritant les bureaux d'He-3 Solutions, une firme privée appartenant à des intérêts canadiens et états-uniens. S'y trouvaient les services de recherche et de développement de la compagnie, soit l'essentiel des effectifs d'informaticiens et d'ingénieurs, de même qu'une vaste salle de contrôle de mission, occupant pratiquement tout le sous-sol du bâtiment, d'où était actuellement

L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE NOMBRIL

supervisée une expérience d'exploitation minière sur la Lune.

On en savait fort peu sur He-3 Solutions puisque la firme, plutôt discrète sur ses opérations, n'était pas cotée en Bourse.

À partir du 19 mai 2042 toutefois, les choses allaient changer.